

Mannick chante et ça dure depuis cinquante ans

jeudi 13 octobre 2011

L'Angevaine est dans l'Ouest pour un récital, samedi soir. Auteur, compositeur et interprète dans le droit fil des grands de la chanson française, elle monte toujours sur scène et ça lui va bien.

Portrait

Mannick a raccourci ses cheveux mais pas ses jupes, longues et bohèmes, comme celles qu'elle portait dans les années 70. « La voilà vent debout malgré le temps qui fait jaillir le poids des ans », chante-t-elle dans un de ses derniers albums. La soixantaine va bien à l'Angevaine Marie-Annick Rétif. Large sourire et yeux rieurs, Mannick chante de cette voix ample et chaude qui n'a pas vieilli.

Entre le Périgord et Paris, où elle réside désormais, Mannick s'arrête à Angers dès que l'occasion se présente. C'est dans cette ville, avenue de la Blancheraie, qu'elle est née en 1944, là qu'elle a grandi. « Maman était d'origine bretonne. Elle était infirmière et elle a rencontré papa en le soignant, en 1944 », dit-elle, attendrie.

Un phénomène, Mannick ! Disque d'or en 1977, l'Olympia en 1983, prix de la Sacem, de l'académie du disque pour Paroles d'automne, un répertoire de mille chansons, des centaines de concerts, plus d'une trentaine d'albums... Mannick chante depuis près de cinquante ans, à l'écart des plateaux téléés et des circuits du show-biz. Et elle remplit les salles de fêtes et les églises.

Porte-voix et grande soeur

« Dans la famille, on faisait la vaisselle en chantant », raconte

Jean-Paul Rétif, un de ses frères. Le virus de la chanson ne l'a plus jamais quittée. Aînée de sept enfants, elle s'amuse avec les copines le jeudi, écrit des poèmes, gratte quelques accords de guitare. Lorsqu'elle crée le groupe des Collégiennes de la chanson, sa soeur Madé est du voyage. Jusqu'à ce que les Collégiennes se séparent huit ans plus tard, se marient, aient des enfants.

Petite pause et Mannick rejoint les garçons du groupe Crèche : Jean Humenry, Gaëtan de Courrèges, Jo Akepsimas... L'aventure dure huit ans : « Je travaillais aussi en solo, je ne pouvais plus tout concilier. » Sa carrière décolle en 1977 avec Paroles de femmes et ses 150 000 exemplaires vendus en un an.

D'autres albums suivent, dans la même veine avec des « tubes » comme Je connais des bateaux, Je viens du fond de mon enfance. Tendre ou rebelle, épanouie ou déchirée, Mannick raconte les femmes, filles, mères, amantes, victimes, résistantes, libérées... Prend fait et cause pour les enfants des bidonvilles de Tegucigalpa ou les paysans sans terre du Brésil. Croyante mais pas pratiquante, la chanteuse bouscule, dénonce « une Église masculine, dont les femmes sont exclues ».

Porte-voix, grande soeur, confidente, Mannick fait simplement « l'éponge. Je m'imprègne de ce que je vois, de ce qu'on me dit, des émotions des autres. Je dis tout haut ce que d'autres pensent tout bas et je n'ai pas envie de me mettre au premier plan. »

Gabriel Ringlet, le prêtre-écrivain belge, voit en elle « une



« C'est très jouissif de chanter », dit Mannick, chanteuse aux racines angevines qualifiée de « grande voix contemporaine ».

grande voix contemporaine. Chants profanes et liturgiques, répertoire pour enfants, c'est remarquable. Elle a une belle écriture et bouscule à bon escient. Je la compare à Linda Lemay. »

Aujourd'hui, Mannick partage son temps entre spectacles, famille et amis. Épicurienne et à l'écoute des autres. « Comme à 20 ans, on refait le monde autour d'une bonne table ! », dit-elle.

Samedi, une douzaine de proches viendront du Maine-et-Loire pour écouter « la grande soeur ». « Son image de chanteuse catho l'a desservie, dit son frère Jean-Paul. Mais Mannick a toujours la pêche et n'a jamais eu la grosse tête. C'est une génèreuse. » On s'en doutait.

Édith GESLIN.